

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

**Revue de l'histoire des religions**

**1 | 2006**  
**Varia**

---

Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire.*  
*Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*

Préface de Ségolène Le Men, Paris, Honoré Champion

François Laplanche

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4617>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 111-113

ISBN : 2200-92103-9

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

François Laplanche, « Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 18 janvier 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4617>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*

Préface de Ségolène Le Men, Paris, Honoré Champion

François Laplanche

---

## RÉFÉRENCE

Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*. Préface de Ségolène Le Men, Paris, Honoré Champion, (« Histoire culturelle de l'Europe », 5), 2003, 614 p., 22,5 cm, 105 €.

- 1 Dans ce fort volume cartonné, orné de 107 figures en noir et de 25 planches en couleurs, Isabelle Saint-Martin, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, section « Sciences religieuses », offre le modèle réussi d'une recherche intégrant plusieurs disciplines, sur un sujet suffisamment délimité pour s'offrir sans éparpillement à une diversité de regards croisés. Le catéchisme par images, sans être ignoré à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle), est un genre littéraire qui se développe largement au XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1920), surtout vers la fin du siècle, et dont certaines réalisations connaîtront un remarquable succès d'édition. Le premier mérite de l'auteur est d'avoir reconstitué, par l'inspection patiente de cette production imprimée (80 titres dont certains furent de grands succès d'édition comme *Le Grand Catéchisme en images du Pèlerin*), un important corpus d'images, dont elle nous offre une sélection répartie en quatre cahiers insérés p. 128 (planches en couleurs), p. 256 (noir et blanc), p. 384 et 512 (id.). Une grande partie du texte est employée au commentaire de ces planches ou figures. Il va de soi que le lecteur doit accomplir ici l'effort d'aller du texte à l'image commentée, désignée par son numéro. Ce n'est que dans ce va-et-vient qu'il pourra apprécier à sa juste valeur le commentaire et, surtout, suivre le cheminement de la démonstration.

- 2 Une autre qualité du livre apparaît dans l'articulation bien maîtrisée de l'apport de différentes disciplines, dont la convocation autour de ce corpus d'images l'insère dans le passé de l'histoire chrétienne des images et dans l'actualité du catholicisme français du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut lister ces disciplines, apparaissant tour à tour sur la scène du livre : histoire de l'art chrétien, histoire du livre, histoire des techniques de reproduction et de projection des images, histoire socio-politique de catholicisme français, histoire de l'enseignement et de la pédagogie. Cette articulation pluridisciplinaire a pour effet d'historiciser parfaitement le « moment » de la production du catéchisme en images. La laïcisation de l'école primaire et le rejet du catéchisme hors de ses murs (contrairement, faut-il le rappeler, au projet initial de Jules Ferry) imposent à l'Église de France une réorganisation de la catéchèse. En même temps, le clergé prend conscience de l'inefficacité d'une catéchèse trop dogmatique sur l'âme des enfants et des adolescents. Ce malaise est exprimé au Congrès sacerdotal de Reims (1896) et dans le manuscrit inédit que Loisy écrit durant ses années de retraite à Neuilly. Mais des possibilités nouvelles s'offrent aussi : le désir pour le laïcat féminin de servir la propagation du message chrétien en mettant en œuvre la connaissance des enfants que possèdent les mères ; l'intérêt de l'Église pour l'innovation technique, ardemment exploré dans le livre de Michel Lagrée, *La bénédiction de Prométhée. Religion et technologie* (Fayard, 1999). L'intelligence des éditeurs catholiques, surtout de La Bonne Presse, est d'avoir saisi les chances offertes par cette conjoncture.
- 3 Par la vertu de ces éclairages croisés, Isabelle Saint-Martin reconstitue le « musée imaginaire » offert aux enfants de France ou aux catéchumènes adultes des pays de mission. Elle insiste sur le point qu'à la différence de la « leçon de choses » donnée à l'école, l'image et le texte sont deux manières parallèles de présenter un point de la foi, sans que jamais – ou sinon rarement – celle-là ne soit que l'illustration d'un dogme ou que celui-ci se borne à « expliquer » l'image. En effet, par sa composition polyforme, par les contrastes suggérés, par la richesse des scènes miniaturisées dans les bordures, se met en place par et dans l'image un réseau de symboles qui débordent l'univocité du langage dogmatique comprimé dans les résumés catéchétiques. Ce musée imaginaire n'est pas une collection de nouveautés et la sensibilité religieuse qui s'y exprime doit beaucoup aux convictions spirituelles de la période post-tridentine et à son art. L'unité du Christ et de l'Église est fortement suggérée par la continuité entre les gestes sauveurs de Jésus et les sacrements de l'Église. Cette sensibilité est marquée aussi par des traits propres à la piété catholique du XIX<sup>e</sup> siècle : le rôle du sacrifice et de la Rédemption, et, de manière assez contrôlée, la dévotion mariale. Les obligations morales sont actualisées, comme dans la planche qui oppose les personnages se rendant à l'église un dimanche matin aux mauvais ouvriers qui, eux, restent à l'usine. L'ensemble des représentations dessine un contraste entre le monde d'ici-bas et la cité céleste, sans tomber dans la mièvrerie des images de dévotion.
- 4 Cette brève présentation du musée imaginaire suggère l'honnêteté de l'auteur par rapport à son sujet, son sens des nuances, la finesse de ses analyses. Celle-ci ne peut apparaître que dans le mouvement du lecteur entre les cahiers de planches ou de figures et les commentaires proposés, trajet incontournable, auquel il faut de nouveau renvoyer. Pour le reste, je veux dire qu'Isabelle Saint-Martin se pose en observateur à la fois compréhensif et détaché de cette religion du XIX<sup>e</sup> siècle, qui à force d'être mal-aimée de nos jours, a trouvé parfois des apologistes insuffisamment avisés de ses limites.

- 5 Cet équilibre du jugement constitue l'une des qualités maîtresses du livre. Il est dû, selon moi, à la compétence de son auteur en matière d'histoire de la liturgie, de la théologie ou de l'exégèse biblique. Disons-le franchement : il s'agit là de compétences qui manquent souvent aux historiens français, même hautement qualifiés, pour aborder sérieusement les thèmes qui touchent à l'histoire intellectuelle du christianisme. Dans les appréciations d'Isabelle Saint-Martin, on ne relève pas d'erreurs ni d'à-peu-près, mais au contraire une information très exacte, sur la querelle des images, sur le problème de la représentation de Dieu le Père ou de la Trinité, sur l'histoire récente de l'antijudaïsme chrétien, pour ne prendre que quelques exemples. Jointe à d'autres qualifications (notamment en histoire de l'art) et à une information suffisante sur l'histoire générale de la pédagogie, cette compétence permet une heureuse intégration des différents domaines appelés à contribution.
- 6 Il faut au lecteur un certain temps d'apprivoisement avec le livre pour découvrir ces qualités. En effet, l'œuvre démarre un peu lentement par un chapitre d'histoire du livre, discipline toujours austère. Au second chapitre, il faut, pour bien suivre, remarquer la coordination du texte et des images. Mais comme, à la différence des catalogues d'exposition, les planches et les figures ne se détachent pas en pleine page, mais sont rassemblées dans des cahiers séparés du texte, puisqu'il y est fait recours à plusieurs reprises et sous différents angles, le lecteur perd beaucoup d'intérêt à la lecture du texte seul, s'il ne s'avise pas que, comme les enfants du catéchisme, il est sollicité de s'imprégner la mémoire et l'imagination par une plongée dans les images et de se constituer, lui aussi, son musée imaginaire. Un écriteau bien visible, placé à la fin de l'introduction, et précisant le mode d'emploi, aurait été bienvenu.
- 7 Pour terminer avec un problème de présentation, il faut dire que ce livre, qui pourra paraître coûteux, est un très beau livre, fortement relié (les feuillets ne se décolleront pas à la première lecture, ce qui arrive de nos jours à des produits de grandes maisons d'édition !), très lisiblement imprimé avec de grands blancs et de belles marges. Comme toutes les éditions scientifiques devraient s'y astreindre, les notes sont imprimées en bas de page et sans renvoi obligatoire à la bibliographie (du genre : Dupont, 1998, 202-204, code non encore accepté quai Malaquais).

---

## AUTEURS

FRANÇOIS LAPLANCHE

Centre national de la Recherche scientifique.